

350 ans d'asperges : "Labor of Love" Photographies de Marie Preaud

Schwetzingen est la ville de l'asperge ! Une raison suffisante pour célébrer en 2018 le jubilé des "350 ans de culture de l'asperge à Schwetzingen".

L'importance d'une ville culturelle offre le deuxième pilier pour l'image de la commune du Kurpfälzer. Schwetzingen ne serait pas une ville culturelle si le thème de l'asperge n'était pas également traité du point de vue artistique et si le résultat n'était pas présenté dans l'exposition annuelle d'une artiste photographe renommée au "Palais Hirsch" baroque.

L'artiste photographe Marie Preaud a été choisie pour cette tâche délicate. Pour cette Française d'origine, il s'agissait d'orienter le sujet, plutôt banal, vers l'art photographique. Marie Preaud a accepté le défi avec joie. Pendant deux saisons d'asperges, elle s'est consacrée au légume royal et à sa récolte, aux fêtes et aux manifestations qui rendent hommage à cet objet de convoitise aussi savoureux que capricieux. Pendant de nombreuses années, Marie Preaud a vécu avec sa famille, ses deux fils et son mari, le photographe de renommée internationale Horst Hamann, à New York et à Portland. Il y a quelques décennies, l'actrice de formation a tourné le dos à la scène et au grand écran et a déplacé son intérêt artistique - au sens propre du terme - derrière l'appareil photo.

Elle s'est d'abord consacrée à la photographie de portrait. Ces dernières années, l'artiste photographe s'est concentrée sur le domaine de la "food photography". Elle s'est rapidement fait un nom dans ce domaine. Marie Preaud a d'abord abordé l'entreprise de formuler artistiquement "350 ans de culture d'asperges" de manière théorique et investigatrice, en effectuant des recherches approfondies sur l'histoire et les particularités de "l'or blanc". Dès le début, elle a exclu les moyens stylistiques stéréotypés de ce genre pour le projet de Schwetzingen. Les possibilités d'une mise en œuvre artistique n'apparaissaient que timidement dans cette approche théorique. La première séance de photos et la rencontre avec les agriculteurs qui en a résulté ont en revanche permis de définir immédiatement et avec force l'orientation de la voie à suivre. Le premier principe était de viser un mélange de moyens photographiques traditionnels et modernes. Marie Preaud a abordé le sujet sans nostalgie, sans glorification et surtout sans s'embarrasser de clichés. L'admiration pour le travail de l'artiste était au premier plan. Le travail pénible, de longue haleine, dévoué, efficace et accompli avec amour et passion par les agriculteurs et les moissonneurs, travail qui est resté inchangé jusqu'à nos jours et qui se fait sans l'aide de machines : *"Je suis admirative de voir comment le travail de mains honnêtes - dans l'action et dans la conviction - peut être si puissant et vigoureux. En regardant les moissonneurs, j'ai découvert sur leurs visages le rayonnement particulier de ce profond amour du labeur "*, révèle Marie Preaud.

Honnêtes, intemporels et archaïques sont les éléments qui viennent à l'esprit dans les collages photographiques de Marie Preaud. Du sable, de la terre, des racines et des tiges de légumes entourent les portraits d'agriculteurs, de cueilleurs et même de la reine des asperges. Entre les deux, des outils à l'allure antique et parfois même des photos de presse de la politique locale. Les couleurs spécifiques confèrent aux photographies une sorte de patine qui donne l'impression qu'il s'agit de

photographies d'autrefois. Dans certaines photographies, les motifs semblent se superposer à l'infini pour mettre en lumière, à chaque fois, un autre aspect du riche trésor anecdotique entourant les légumes royaux. C'est la première fois que Marie Preaud recourt sérieusement au collage photographique. Ce genre est peut-être nouveau dans son œuvre, mais la prédominance des mains est une caractéristique de ses portraits. Dans les collages de Schwetzingen, elle utilise les mains comme outil central de ce "labor of love" qui a traversé les siècles et qui détermine l'image. Les visages des portraits, positionnés presque exclusivement de face, avec leur rire franc - du moins leur sourire - sont recouverts de manière presque dérangeante par leurs mains. Généralement levés, présentant la paume de leur main, les sujets se montrent dans un geste d'ouverture au monde. Les mains offrent en outre une surface de projection pour d'autres motifs - qui apparaissent plus ou moins vaguement. Marie Preaud affiche volontiers une attitude ludique en satirisant les doigts par l'insertion de tiges d'asperges. Marie Preaud communique par les mains. Avec les mains qui parlent, elle raconte des histoires en les utilisant comme surface de projection. Le visage lui-même est relégué au rang d'accessoire secondaire. Les découpages inhabituels des images offrent un autre attrait, car ils donnent à nouveau lieu à des suppositions anecdotiques, et fournissent ainsi une partie de l'histoire en termes de composition. Une autre particularité des collages est finalement une déchirure verticale qui traverse chacune des images. Ce fait radical s'avère être est à première vue irritant, voire dérangeant. Le spectateur est enclin à penser à une blessure, qui non seulement confère à l'image une rupture imprévue et déconcertante, mais pourrait aussi donner l'indice d'une tournure psychologisante. Loin de là : dans cette astuce technique, il n'y a pas eu d'acte de destruction, mais une fois de plus, un arrière-plan anecdotique a encouragé l'artiste photographe à agir. Ce motif est une citation de ce que l'on appelle la déchirure de l'asperge. Celle-ci annonce la sortie des asperges de la colline de sable et oblige l'agriculteur à les récolter rapidement, car dès que les asperges atteignent la lumière du soleil, elles n'ont presque plus de valeur. Ce fait agricole a inspiré Marie Preaud dans sa démarche catégorique : Le fait de déchirer, de recoller et de remplir la déchirure avec du sable a permis de parachever et de sublimer ses photographies "comme un diamant précieux". Le projet "350 ans d'asperges : "labor of love" a également eu une sorte d'effet "thérapeutique" pour Marie Preaud. Le fait d'être impliquée quotidiennement dans le travail agricole lui a permis, à elle, la cosmopolite, de retrouver un certain sens de la terre, le souvenir de son pays et l'amour et la passion pour les activités de base qui lui rappellent son enfance à la campagne - précisément ce "labor of love" qu'elle ressent finalement pour elle-même en tant que photographe.

Barbara Gilsdorf